

Un roi de Pologne en Lorraine : le destin extraordinaire de Stanislas Leszczynski



Stanislas Leszczynski naît en 1677 à Lemberg, l'ancienne capitale du Sud-Est de la Pologne, actuellement Iwów en Ukraine. Il est l'héritier d'une famille de la haute noblesse polonaise. Dès son plus jeune âge, il reçoit une éducation stricte mais soignée. A 17 ans, il parle couramment le polonais, le latin, le français et l'italien. Il étudie également les mathématiques et la mécanique. Après ses études, il part en voyage en Europe de l'Ouest. Il séjourne à la cour impériale de Vienne, à Florence et à Rome, où il est reçu en audience privée par le Pape Innocent XII. Il se rend ensuite à Versailles, où Louis XIV, impressionné par la culture de ce jeune polonais, souhaite le garder à la cour. Mais il lui faut rentrer en Pologne, où il est promis à une grande carrière politique. Il épouse **Catherine Opalinska**.

Depuis toujours, la noblesse polonaise élit ses rois, toutefois sous l'influence parfois contradictoire de ses puissants voisins que sont la Saxe, la Prusse, la Russie et la Suède. Régulièrement, ces élections transforment la Pologne en champ de bataille qui oppose ces différentes puissances soucieuses de préserver leurs intérêts économiques. Ainsi, en 1697, les « grands » de Pologne élisent Auguste II grâce au soutien du Tsar de Russie Pierre le Grand. Cette élection ne convient pas à Charles XII, Roi de Suède, qui est alors le souverain le plus puissant d'Europe du Nord. Celui-ci envahit la Pologne et fait élire (notre) Stanislas en 1704. Mais la fortune de Charles XII ne dure qu'un temps. En 1709, il est battu par les Russes de Pierre le Grand. Il trouve refuge en Turquie chez le Grand Vizir Baltacı Mehmet Pasha. Ce revers est également fatal à Stanislas. Chassé de Pologne, il trouve refuge en Suède, avant de rejoindre son protecteur en Turquie. Charles XII est par sa parenté également Duc de Deux Ponts Palatinat. Il nomme alors Stanislas Duc par délégation. Celui-ci rejoint son duché en 1714, où il est très bien accueilli par la population. Il y est bientôt rejoint par sa femme et ses deux filles.

A l'écart de la ville, il fait ériger par l'architecte suédois Sundahl un petit palais qu'il nomme en souvenir de son exil en Turquie Tschifflik, dont on peut toujours visiter les vestiges. Tout près de là, l'Hôtel *Fasanerie* rappelle que Stanislas élevait des faisans dans le parc attenant à sa résidence. Ces années heureuses sont pourtant assombries en 1717 par la mort de sa fille Anne, empoisonnée par un mets destiné à son père. Elle est enterrée le lendemain au prieuré guillemite de Graefenthal. L'année suivante, la mort de son protecteur Charles XII contraint Stanislas à un nouvel exil. Il trouve d'abord refuge à Bergzabern, puis grâce à l'entremise du Cardinal de Rohan avec la cour de France, à Wissembourg.

Son destin semble scellé quand intervient en 1725 un nouveau rebondissement extraordinaire. Le jeune Roi de France, Louis XV annonce en effet qu'il s'est décidé entre 99 princesses prétendantes à **épouser Marie Leszczynska**. Notre pauvre exilé devenu ainsi le beau-père du plus puissant roi d'Europe est à nouveau rattrapé par les affaires polonaises à la mort du roi de sa terre natale en 1733. La noblesse de Pologne élit à nouveau Stanislas roi du pays. Mais les troupes russes interviennent une nouvelle fois. Stanislas ne leur échappe que grâce à l'aide de la Prusse. Cela dit, le destin réserve une nouvelle surprise à l'infortuné roi. Le trône de Lorraine est en effet vacant depuis l'abdication du dernier descendant de l'illustre famille carolingienne, le Duc François III. Louis XV offre alors ce trône à son beau-père en échange de son renoncement au trône de Pologne et à condition que le duché revienne

à la France au cas où Stanislas n'engendre pas de descendant mâle. Etant donné son âge, les risques sont minimes pour la France. Il peut aussi conserver son titre de Roi de Pologne.

En Lorraine, Stanislas se consacre aux arts et aux sciences. A Nancy, il fait ériger en l'honneur de son beau-fils la Place Royale, actuellement Place Stanislas qui relie la ville-vieille à la ville-neuve. Il fait entre autres monuments ériger le Château de Lunéville, où il reçoit des artistes et des philosophes, dont Voltaire qui lui dit un peu narquois que si l'on fermait les yeux et qu'on les rouvrait on pouvait se croire à Versailles. **Il meurt en 1766 à l'âge de 88 ans dans ce même château** des suites de brûlures provoquées accidentellement par le feu qui avait pris à ses vêtements devant la cheminée de sa chambre. A l'humble soubrette qui tâchait d'éteindre les flammes qui le consumaient, il aurait dit ce mot bien digne d'un prince des lumières : « Qui eût dit, madame, qu'un jour nous brûlerions des mêmes feux ? »

Nous remercions l'association « Verein Saar-Blies e. V. » éditeurs de Kleinblittersdorfer Hefte zu Geschichte und Gegenwart, Livre 5/2009, et en particulier aux travaux détaillés du Dr. Franz Joseph Reichert qui nous ont permis de réaliser cet article.

*